

1

L'homme courait à longues enjambées, sans effort, sur le sol saupoudré de neige. Jesse se dit qu'il était ridiculement peu vêtu.

Il portait un pantalon beige moulant et des bottes noires montant jusqu'aux genoux. Sa chemise blanche à manches longues, taillée dans un tissu soyeux, ondulait dans le mouvement, s'ouvrant sur son torse aux larges épaules.

Jesse régla ses jumelles.

Vu de loin, l'inconnu n'était qu'un point en mouvement dans un paysage de formes anciennes — des montagnes, de grandes étendues de prés couvertes de blanc pendant l'hiver. De hauts arbres dessinaient un dais austère au nord et à l'est, luxuriant, sur le ciel gris rayé de rose de l'aube.

Jesse fit la mise au point pour obtenir un gros plan.

La chevelure dorée et soyeuse de l'homme, de plusieurs centimètres plus longue que la sienne, lui tombait sur les épaules. D'un geste automatique Jesse porta sa main libre à ses propres boucles brunes, humides et emmêlées. Elle ne se rappelait pas la dernière fois où elle les avait brossées, peut-être la veille. Elle n'attachait guère d'importance à ce genre de choses.

Pendant un moment elle avait eu les cheveux longs comme toutes les filles. Mais ce genre de coiffure

demandait des soins et n'attirait que des ennuis. Les cheveux longs donnaient aux garçons quelque chose à agripper dans les bagarres. Elle sourit en songeant que le temps où elle se bagarrait était révolu. Ou presque.

Elle abaissa ses jumelles et ajusta son casque en fronçant les sourcils. L'homme courait avec une grâce féline. Etrangement, sa beauté contrastait avec l'environnement tout en s'y accordant pleinement.

Poursuivait-il les nuages? Voulait-il devancer une tempête? Courait-il pour le simple plaisir de courir? Pour l'euphorie que cela procure? Avait-il perdu son cheval?

Qui était-il?

Pourquoi courait-il?

Formée à ne laisser passer aucun détail, même au cours d'un simple vol de routine en hélicoptère, Jesse serra ses jumelles avec force, sentant confusément qu'il y avait quelque chose qui clochait dans cette scène.

En admettant que l'homme ait perdu sa monture, il ne portait pas de manteau et aurait dû être transformé en glaçon par une température pareille. Pourtant il courait avec une joie presque communicative. Jesse avait des fourmis dans les jambes à force d'être assise. Elle aurait volontiers fait un petit jogging avec lui.

L'autre chose qu'elle remarqua était que l'homme ne semblait suivre aucune piste, aucun chemin, aucune route visible. Il n'y avait pas de village à proximité et la première ville digne de ce nom était à plus de cent kilomètres. Si elle en croyait la carte posée à côté d'elle, il n'y avait dans les environs qu'un vieux château, depuis longtemps en ruines. Rien d'autre. Aucun signe de civilisation apparent.

— Hé, Stewart. Qu'est-ce que tu regardes comme ça?

La question résonna dans l'hélico, interrompant les réflexions de Jesse.

— Jesse, tu m'entends ?

Elle tourna la tête.

— Stan, peux-tu situer cet endroit ? Précisément ?

— Nous sommes loin de là où nous devons aller, dit son pilote, c'est juste un coin perdu au milieu de nulle part.

Mais alors que faisait cet homme dans cet endroit ? se demanda Jesse une fois de plus. Où pouvait-il aller ?

— Il y a un château là.

Elle régla de nouveau ses jumelles. Elle détestait sentir que son pouls s'accélérait comme si c'était elle qui se déplaçait dans ce paysage à une vitesse surhumaine. Elle entendait son cœur battre dans ses oreilles au-delà du son des pales de l'hélico. Rapide et irrégulier.

C'était intéressant. Est-ce qu'elle courait par procura-tion ? Poussée par le désir de sortir de cette boîte de conserve volante et de se dégourdir les jambes ? Même dans un jet privé, le long voyage depuis Los Angeles jusqu'en Europe se faisait toujours sentir. L'hélico par là-dessus, c'était la cerise sur le gâteau.

— Un château, grogna Stan. Je ne dirais pas ça. Ça ressemble plus à un tas de ruines dignes d'un décor de *Frankenstein*.

— Tu l'as vu ?

— Oui. On peut dire que c'est isolé et pas très accueillant. Pittoresque, d'accord, si on est fan de films d'horreur.

Stan aurait pu dire n'importe quoi. Jesse n'écoutait pas. Dans les jumelles elle observait l'homme qui ralentissait. L'hélico n'allait pas tarder à le survoler.

Sans le quitter des yeux, elle tourna la tête et ses jumelles heurtèrent la vitre si violemment qu'elle eut

peur d'avoir un œil au beurre noir. Le type s'était arrêté au beau milieu d'un champ couvert de neige, son corps dressé dessinait comme un point d'exclamation. Un frisson étrange parcourut la nuque de Jesse.

— Descends, Stan, s'il te plaît.

— On est déjà en retard, protesta Stan. Je te rappelle que nous avons une mission. On nous attend. Et il fait presque jour.

— Descends. Juste une minute. En cercles s'il le faut. Stan soupira profondément.

— D'accord. C'est toi qui commandes.

Oui, c'était elle la patronne. Une mission les attendait. Des chefs d'Etat, rien que ça, qui voulaient lui confier cette affaire. En fait elle avait été recommandée par le FBI.

— Accroche-toi, dit Stan, moqueur, comme si un harnais d'hélicoptère ne suffisait pas à empêcher le moindre mouvement.

Jesse appuya son front sur la vitre en plexiglas, s'interrogeant sur sa réaction à ce qu'elle voyait en bas. Elle s'était toujours fiée à son instinct. Elle avait monté son affaire sur cette certitude. On ne peut pas gagner sa vie en retrouvant des personnes disparues et être le meilleur dans son domaine si on manque d'intuition.

Pour le moment elle se rendait bien compte que Stan la regardait d'un air inquiet. Les rumeurs revenaient à la surface, se dit-elle. Celles qui avaient couru dans le vieux commissariat où on l'avait étiquetée comme « médium ». Quelle plaisanterie ! Quiconque possédant un peu de jugeote savait bien que les pouvoirs paranormaux n'existaient pas. Le sixième sens, oui. Du travail et une bonne documentation, oui. Des contacts cosmiques ? Certainement pas.

— On descend, annonça Stan.

Il décrivit un large cercle pour atteindre la cible par l'arrière.

L'homme restait immobile, comme le vent l'assaillait de toute part. Jesse eut un haut-le-cœur, qui ne devait rien aux mouvements de l'hélicoptère. Elle fut saisie d'un vertige étrange et fugace. La chevelure dorée, la culotte de cheval, la façon qu'il avait de se tenir là, tout lui semblait étrange. Presque... érotique.

Une bouffée d'angoisse fit trembler ses mains et battre son cœur plus vite. Tout à coup Jesse se demanda si elle devait continuer. Qu'allait-il penser ? Un hélico, surgi de nulle part, qui vous prend en chasse alors que vous ne faites rien de mal. C'était un constat plutôt brutal, surtout ici dans ce lieu désolé.

Elle reprit ses jumelles, se sentant un peu voyeuse. Quand elle eut un gros plan du sujet, elle retint sa respiration, détendit ses épaules et lutta contre une autre bouffée d'anxiété qui ressemblait fort à un sentiment de malaise. Elle eut envie de crier à Stan de remonter l'appareil, sans vraiment savoir pourquoi. Elle ouvrit la bouche pour donner l'ordre. A cet instant précis, l'homme leva les yeux.

L'hélico passa juste au-dessus de lui et Jesse tourna la tête pour voir l'homme qui rabattait ses cheveux en arrière. Elle eut la vision fugace d'un visage pâle, aux traits ciselés, dénué d'expression, indifférent à l'herbe et aux brindilles soulevées par le souffle des pales de l'hélicoptère.

— Demi-tour, cria-t-elle à l'intention de Sam.

Maintenant, ses bras étaient parcourus de frissons sous les manches de son blouson.

Il fallait qu'elle le voie encore une fois. Non parce que, vu de près, il était d'une beauté surprenante et d'une noblesse de traits typiquement européennes. Mais

parce qu'en dépit de l'effort qu'il avait dû fournir pour parcourir cette distance à une telle vitesse, aucun souffle ne soulevait sa poitrine sous sa chemise déboutonnée.

Pourtant, ce n'était pas tout. Elle devait revenir en arrière... parce qu'il se tenait là, immobile. Et parce qu'elle sentait son sang bouillir sous sa peau glacée. Il ne sautait pas sur place pour se réchauffer. Il n'avait fait aucun signe désobligeant pour leur intimer l'ordre de partir. Elle ne l'avait pas vu jurer. Il restait juste là à attendre.

Elle respira avec difficulté.

Stan fit demi-tour et s'apprêta à le survoler une deuxième fois. Jesse sentit un creux à l'estomac au cours de la descente.

Il était là. Immobile comme une statue. Il les regardait approcher, campé sur ses jambes écartées, sa chemise blanche ouverte sur son torse. Elle avait déjà vu quelque chose comme ça, des années auparavant, c'était à Paris, au Louvre, sculpté dans le marbre.

Hé, pensa Jesse, calme-toi un peu, il n'y a pas que le look qui compte.

En fait les apparences pouvaient être trompeuses. C'était même souvent le cas.

Ses tremblements s'accrochèrent comme ils se rapprochaient. L'homme était d'une beauté animale. Oui, c'était tout à fait ça. *Animale*. Si inhumainement magnifique qu'il blessait le regard porté sur lui.

Un second vertige la saisit, l'empêchant d'ajuster sa vision, et encore moins ses jumelles. La sensation de roulis dans son estomac la rendait nauséuse.

Voulait-elle rester là ?

Voulait-elle se rapprocher ?

Oui.

Non.

Pourquoi pas ?

Ces tremblements l'avertissaient toujours quand son système d'alarme interne était sur le point de se déclencher. Ceux-ci criaient *Alerte rouge!* Mais c'était déjà trop tard. Ils faisaient du sur-place juste au-dessus de lui. Jesse ne saisit pas les commandes du micro. Ses mains restaient agrippées aux jumelles posées sur ses genoux.

La voix de Stan résonna dans son casque.

— Tu te rends compte à quel point c'est impoli ce qu'on fait ?

Bien sûr qu'elle s'en rendait compte. Elle n'était pas idiote, et sa réussite dans une unité de répression du banditisme n'était pas due à son seul charme. Ni à son physique. Mais l'interprétation de ses actions n'était pas importante à cet instant précis. La culpabilité n'avait rien à y faire. Une seule question se posait. *Qui était ce type ?*

Il leva les yeux.

Jesse regarda en bas.

Leurs regards se rencontrèrent à travers l'épaisseur du pare-brise.

Le temps sembla se suspendre.

Elle arrêta de respirer.

Les frissons sur sa peau cessèrent. Le bruit de l'appareil se réduisit à un distant bourdonnement alors que les battements de son cœur s'espaciaient, s'arrêtaient, comme si elle se préparait à sauter en chute libre. Comme si, d'une certaine façon, elle glissait dans ces yeux incroyablement bleus qui pénétraient les siens et...

Comme si elle les connaissait déjà, en quelque sorte.

Comme si elle le connaissait, *lui*.

Captive. Elle était captive. La victime d'un regard si intensément perçant, si dévorant, que Jesse ne pouvait

s'en détacher ni prononcer la moindre parole de protestation. L'hélicoptère la maintenait en l'air, mais les yeux bleus de l'homme l'attiraient vers le bas. Elle avait si froid tout à coup, et si faim. Elle avait l'impression que ces yeux-là la touchaient sur tout le corps, se permettant d'accéder à ses parties les plus intimes.

Un vertige la saisit comme elle serrait ses cuisses l'une contre l'autre, prise d'un désir absurde de descendre et de regarder ces yeux incroyables de plus près. De lui demander ce qu'il faisait là, et pourquoi elle avait le sentiment de l'avoir déjà rencontré quelque part, par le passé. De comprendre pourquoi son regard lui était si... familial.

La sueur qui perlait sur son front contrastait avec les frissons qui la parcouraient. Jesse regardait fixement, hypnotisée, horrifiée, les lèvres de l'homme dessiner un demi-sourire plein d'arrogance. Elle vit sa bouche magnifique former un mot silencieux.

Jesse.

Un sursaut la souleva de son siège, malgré les sangles du harnais. Les frissons devinrent des vagues, qui roulaient et la frappaient en un bombardement sensoriel des plus cruel. Chacune de ses terminaisons nerveuses vibrait, chacune de ses cellules hurlait.

Elle manquait d'air.

Pourtant il était impossible qu'il ait dit son nom. Il ne pouvait pas la connaître. Elle avait laissé son imagination divaguer en emportant ses capacités de raisonnement. Elle souffrait du décalage horaire, tout simplement. Elle n'avait pas dormi plus de deux heures d'affilée la semaine dernière. Ce genre de dérapage n'était pas dans ses habitudes. Elle était toujours très précise. Elle était connue pour cela. Sans cela elle serait morte depuis longtemps.

Du coin de l'œil elle remarqua Stan qui levait la main en signe de salut, ou peut-être d'excuse. Le mouvement, si près d'elle, la fit basculer vers l'arrière. Elle se rattrapa à la manche de Stan. En secouant la tête, elle regarda l'homme au sol et prit une grande inspiration pour tenter de reprendre ses esprits.

— On a un faible pour les mecs en costume d'époque, patron ? demanda Stan, visiblement amusé par son attitude. Tu imagines la réaction qu'une info comme ça provoquerait à la brigade ?

Stan, avec son léger embonpoint et son côté plutôt brut de décoffrage, était toujours prêt à plaisanter. Mais elle n'était pas d'humeur à ça. Elle tremblait des pieds à la tête. Son cœur cognait dans sa poitrine. Son visage était engourdi. Sous sa peau transie de froid, son sang bouillait dans ses veines. Ses jambes étaient agitées d'un irrésistible désir de descendre au sol, de rejoindre cet homme qu'elle ne pouvait raisonnablement pas connaître. Elle éprouvait un désir à couper le souffle pour un inconnu. Une fichue statue de marbre dont les lèvres retroussées avec arrogance lui avaient donné l'impression de former son nom.

C'était ridicule.

Insensé.

— On y va, patron ? demanda Stan. Si c'est un mec que tu veux, je suis partant. Je suis pratiquement sûr que j'ai des bottes quelque part dans un placard.

Stan lui parlait. Il fallait qu'elle l'écoute. Mais l'homme en bas ne la lâchait pas.

Cet homme était...

Jesse s'appuya au dossier de son siège, assailli par ce qui ressemblait étrangement à une crise de panique. Un mot jaillissait dans son esprit pour terminer sa phrase laissée en suspens. Le mot clignotait plus visiblement

qu'un feu de circulation. Gravé au laser. C'était un mot qui expliquait l'inexplicable. Une raison pour expliquer ce désir aussi soudain qu'injustifié mais aussi pour résister à toute impulsion d'aller le voir de plus près.

C'était la raison pour laquelle il ne fallait pas chercher à découvrir quel genre de dents pointues se cachait sûrement derrière ces lèvres arrogantes.

La certitude emplit Jesse, déplaçant le froid en elle. En un éclair d'intuition elle eut la réponse à la question. Un seul mot expliquait tout le reste.

Son corps tout entier se mit à hurler. La terreur, la haine et le dégoût refluèrent de sa gorge avec un goût métallique.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Stan en lui jetant un regard de côté.

— Un vampire, murmura Jesse, la bouche sèche.

Lance Van Baaren resta immobile, les yeux rivés sur l'hélicoptère qui disparaissait, comme si sa course contre le soleil levant n'avait plus d'importance.

Mais elle en avait, bien sûr. La chaleur qui montait derrière les montagnes créait sur sa peau de petits grésillements, comme autant de langues de feu : c'était désagréable mais supportable. Une impression familière, certes, mais qu'il trouvait toujours obscène.

Bien qu'il ait depuis longtemps occulté la nécessité de survivre dans l'obscurité — une caractéristique réservée aux autres membres de son espèce —, il trouvait beaucoup plus facile de se déplacer dans l'ombre. La lumière du soleil le dérangeait. Elle était trop chaude, trop brillante. Elle lui rappelait trop les moments glorieux de son passé.

De plus les humains recherchaient la lumière, et lui n'avait pas le droit de partager leur espace.

Les picotements provoqués sur sa peau par l'aube naissante apportaient des souvenirs vivaces de la couleur, des sons et des parfums de la vie. A cela s'ajoutait à présent le manège d'un oiseau fouineur et tourbillonnant.

Il entendait toujours le bruit de l'hélicoptère qui allait en s'amenuisant. Il percevait les battements du cœur de la femme à l'intérieur de la machine volante. Et comme si leur rythme avait été transféré en lui au moment où leurs regards s'étaient rencontrés, ces pulsations irrégulières battaient à présent contre son cou.

Certains appelaient cela la soif du sang. Et il est vrai qu'il avait l'impression que son sang à elle — celui de cette femme dans l'hélicoptère, de cette femme qui l'avait reconnu pour ce qu'il était — que ce sang l'appelait. Son propre sang affluait vers la surface de sa peau, comme pour s'élancer vers elle.

Elle l'avait reconnu et cela la rendait dangereuse, bien sûr. Mais elle avait été retenue par la violence de la connexion qui s'était établie entre eux. Cette rencontre de leurs regards avait eu aussi un effet secondaire. Elle reviendrait. Il en avait la prémonition. Elle reviendrait pour lui, sous n'importe quel prétexte. Elle ne saurait pas pourquoi. Mais elle rechercherait la source du lien qui les unissait.

Ses chances de découvrir la vérité étaient minces. Mais si l'on raisonnait ainsi, la probabilité pour qu'elle se trouve en ce lieu, après tout ce temps, était quasi inexistante.

Un tel événement était improbable, voire étrange.

Et pourtant... ses yeux n'avaient pas changé. Il les aurait reconnus n'importe où. Ces yeux bruns, pailletés

d'ambre, avaient déjà rencontré les siens auparavant, le suppliant, cherchant à établir avec lui un lien. Ce lien qui lui avait permis aujourd'hui de le nommer, même si elle ne savait pas où elle l'avait vu auparavant.

— Quelles sont ses chances en effet ? murmura Lance.

Les antennes dorées des premiers rayons du soleil dansaient sur sa chemise comme des flèches aiguës ; mais pour l'instant la sensation était plus une anticipation de ce qui allait suivre qu'un réel inconfort.

La fillette avait disparu. L'expérience avait durci son regard d'enfant. Elle avait à présent les yeux d'une femme qui, quand elle était jeune, avait vu la brutalité du monde. Une petite fille qui avait failli perdre la vie en découvrant à quoi ressemblait l'enfer sur la terre.

Il le savait, il la connaissait, et il savait ce que signifiait la rapidité de leur reconnaissance mutuelle.

— Jesse, dit-il en soupirant. Sais-tu que mon sang coule dans tes veines ? Qu'il y est toujours après tout ce temps ? Que l'enfant que tu étais autrefois a été sauvée dans cette ruelle de Los Angeles grâce au sang que je lui ai donné ?

En rejetant ses cheveux en arrière, Lance leva les yeux vers les montagnes. L'hélicoptère se dirigeait vers le château. Jesse lui rendrait visite. Il l'avait vu dans ses yeux.

La petite fille qu'il avait secourue autrefois n'avait peut-être pas été abîmée par la vie. Il restait une chance pour qu'elle ne soit pas perdue. Tout comme il y avait une chance pour qu'il ne l'attende pas en vain.

Jamais dans le monde, dans toute cette éternité, il n'avait croisé l'un d'entre eux. Ne s'était-il pas retiré, terré dans cette région, loin de la folie désespérée de ceux de son espèce ?

A une époque il avait essayé de sauver autant d'êtres

humains qu'il le pouvait. Il avait passé des siècles à rétablir la justice. Mais il s'était lassé. Le monde était trop grand.

Rendre la vie à Jesse avait été sa dernière bonne action.

La petite fille dans le ciel.

La femme aux yeux bruns étincelants.

— Qu'as-tu fait de ta deuxième chance ? Pourquoi es-tu ici ? Qu'est-ce qui t'a amenée à parcourir tout ce chemin ?

Elle était si petite dans ses bras. Elle l'avait pris pour un ange. C'est peut-être justement parce qu'elle l'avait pris pour un ange qu'il avait décidé de lui venir en aide, et sans doute pour cela qu'elle avait été la dernière.

Lance leva la main comme pour un geste d'adieu, ou de reconnaissance. Il contempla le rayon de soleil sur sa paume, remarqua la buée qui montait de sa peau diaphane et se mit à courir, non pour se protéger sous les arbres tout proches, mais dans la direction que l'hélicoptère avait prise.